

ENTRETIEN AVEC ALIOCHA WALD LASOWSKI:

“LA PENSÉE DE L’ART EST ARCHIPELIQUE ET NON UNIVERSELLE”

Essayiste, auteur d’ouvrages sur Sartre, Rancière, Glissant, la musique, le rythme (Jean-Paul Sartre, une introduction, Pocket “Agora”; Althusser et nous. Vingt conversations, Puf; Le Jeu des ritournelles, Gallimard, “Arcades”; Dialogue sur l’Art et sur Pierre Soulages, avec Alain Badiou, Cercle d’art; Penser l’émancipation. Dialogue, avec Jacques Rancière, L’Aube...), batteur, Aliocha Wald Lasowski enseigne les politiques et esthétiques postcoloniales. Lauréat de la Bourse Édouard Glissant en 2008, il questionne dans *Sur l’épaule des dieux* la figure de Glissant, sa pensée archipelique tout à la fois politique, philosophique et esthétique. Penseur de la créolisation, poète, romancier, philosophe, essayiste, militant, figure de la pensée postcoloniale, de la francophonie, de la culture des Caraïbes, Glissant n’a cessé d’œuvrer à un dialogue avec les artistes, développant une pensée de l’art que Wald Lasowski nomme “chaosthétique”. Rencontre.

l’art même: *Proche d’Aimé Césaire, de Patrick Chamoiseau, d’artistes plasticiens (le peintre argentin Antonio Seguí, le sculpteur cubain Agustín Cárdenas), de musiciens (le trompettiste de jazz martiniquais Jacques Coursil), Édouard Glissant (1928-2011) a inlassablement fait connaître l’art des Caraïbes, de l’Amérique du Sud. Quels sont les opérateurs conceptuels de sa pensée des arts que vous qualifiez de “chaosthétique”? Comment Deleuze et Guattari d’une part, le baroque de l’autre, ont-ils nourri son esthétique?*

Aliocha Wald Lasowski: Penseur du déploiement inachevé, Glissant défie la vision cloisonnée du réel en séparation figée. Pour lui, les créations dépassent les frontières, déploient des lignes de fuite insaisissables dans l’étendue, vaste et indémêlable. Philosophe de l’identité-relation, opposée à la fixité-racine, Glissant rompt avec le dogmatisme théorique. D’un côté, le privilège de l’Un — l’unique, l’unitaire, l’universel — écrase le monde. De l’autre, la construction binaire — le double, le dualisme — paralyse l’individu. Au contraire, Glissant défend le devenir-minoritaire au cœur de la relation, comme ses amis Deleuze et Guattari, avec qui il entretient une amitié féconde et joyeuse. Sa poétique accompagne la multiplicité du rhizome. Dans une conférence sur l’art en 2010 au Centre Pompidou-Metz, Glissant précise: “La fixité formelle est d’autant plus belle

que le tremblement par-dessous anime la vie d'une matière, celle du monde." Le tremblement du monde — vibration du réel, rythmicité du vivant — met en valeur la différence singulière, comme quantité inépuisable. La pensée de l'art y participe, archipélique et non universelle.

J'appelle *chaosthétique* ce laboratoire de Glissant, au cœur de ses paroles poétiques, qui révèle l'inattendu infini de l'art. Entre baroque et démesure, sensible aux énergies et faite d'intensité, l'écriture des arts chez Glissant chemine donc en rhizome. Cette esthétique possède la fluidité concrète de la variation et du détour. Ce processus d'inventivité et de renouveau, grâce à la multiplicité des réseaux-relations, Glissant le nomme *créolisation* : dans un lieu donné et existant, espace géographique, situation politique ou forme artistique, la mise en contact des imaginaires et des cultures donne un résultat *imprévisible*, porteur d'un sens nouveau. La créolisation milite pour la diversité, les rencontres créent de l'inattendu. Une autre vie sociale émerge, une expression culturelle apparaît, par la créolisation : "La créolisation n'est pas une simple mécanique du métissage, c'est le métissage *qui produit de l'inattendu*."

Verbal ou plastique, sonore ou visuel, le geste chaosthétique de créolisation ouvre les corps, les mouvements, les images, les mémoires. Cette multiprésence de la démesure, on la retrouve aujourd'hui chez des artistes contemporains, qui se réfèrent au déploiement poétique de Glissant : les créations du plasticien post-punk Bruno Peinado, le travail sur la lumière et l'espace d'Edith Dekyndt dans *Ombre indigène*, les installations *Speeches* de la vidéaste Sylvie Blocher, les documentaires de Kader Attia ou encore la photographie de Jeff Wall. Si l'historien de l'art Robert Klein écrit en 1964 que "le baroque instaure une nouvelle manière de penser les formes", avec Glissant, l'ensemble du vivant, rythmes, signes et tensions, rencontre le tremblement chaosthétique du Tout-monde. Glissant vit l'art. Il ressent ses vibrations.

AM : *En phase avec l'archipel des Caraïbes, le réseau des îles, son esthétique archipélique repose avant tout sur une pensée des relations (entre les arts aussi). Quelles connexions établit-il entre sa reformulation du concept de créolisation et une approche du monde qui passe par la fluidité des relations ? Et par quel biais, quelles rencontres de personnalités du champ de l'art en arrive-t-il à concevoir ce que vous appelez un plurivers des arts ?*

AWL : Vous avez raison d'évoquer la notion de plurivers, essentielle aujourd'hui dans le paysage écopoétique et artistique. Chaque œuvre ou culture invite à un autre regard sur les mondes, participe à la découverte de plurivers ou mondes-multiples. Réinventer les expériences collectives, imaginer des créativités insolites, entrer en relation avec des désirs et des imaginaires insoupçonnés, tels sont les plurivers, une poétique plurielle du devenir en mouvement.

L'art établit des passerelles entre les plurivers. Il réunit, par exemple, la source et le pré européens avec la jungle et le volcan caribéens. Créer, rêver, imaginer, inventer, par les sensibilités du corps et de l'esprit, permet de déposer des traits d'union dans le monde. Proposer des traits d'union entre poésie, image, danse, mouvement, dessin, politique, désir, utopie. Glissant invite à suivre ces voies imaginatives et révolutionnaires. Grâce aux arts, nous prenons conscience des enjeux du Tout-monde : "Il nous faut apprendre à concilier et à rassembler le semblable et le différent, la mesure et la démesure, les pays favorisés et les pays démunis."



ALIOCHA WALD LASOWSKI, SUR L'ÉPAULE DES DIEUX. LES ARTS D'ÉDOUARD GLISSANT, ÉD. IMPRESSIONS NOUVELLES, 2022, COLL. "RÉFLEXIONS FAITES", 360 P., ISBN : 978-2-87449-935-7, €22.

des dieux tente de remonter le fleuve jusqu'au point de rencontre.

AM : *Langue créole inventant un "devenir mineur" (Deleuze et Guattari) du français, surrection politique et spirituelle du reggae conçu comme espace de résistance, avènement de langages musicaux, jazz, rythm'n'blues, bossa nova, rap, groove qui réélaborent un rapport au rythme, au corps : en quoi l'archipel des musiques dont vous déployez la cartographie se tient-il à la croisée de propositions acoustiques et d'une affirmation de nouvelles manières de changer le monde, de l'habiter ?*

AWL : Dans le Tout-monde — un monde où les êtres humains, les animaux et les paysages, les cultures et les spiritualités sont en connexion mutuelle —, les phénomènes linguistiques et les événements musicaux sont parallèles : face à la tragédie mondiale des langues menacées de disparition, Glissant en appelle à davantage de solidarité, pour protéger la diversité des langues et des dialectes. Un patois local ou une langue régionale (le breton en France, le zazaki en Turquie, le kabyle en Algérie, le tibétain en Chine, le navajo aux États-Unis...) manifeste une sensibilité, incarne une mémoire et enrichit le monde. Contre la domination monolithique, Glissant écrit "en présence de toutes les langues du monde. Beaucoup de langues meurent aujourd'hui dans le monde [...], je ne peux pas écrire ma langue de manière monolingue ; je l'écris en présence de cette tragédie, de ce drame".

La hiérarchie des langues est une impasse, toutes les langues se valent. Et ce qui se joue sur le plan culturel et linguistique, au niveau de l'oralité et du vocable, se retrouve également sur le plan musical. Parler et chanter se rejoignent souvent d'ailleurs, dans la poésie orale par exemple : on le voit avec la chanson des troubadours, les traités poétiques de Dante, Pétrarque ou Boccace. Et l'histoire plurielle de la musique, je propose d'appeler ce processus le *Tout-musique*.

De la rumba congolaise à l'aléké guyanais, du maloya réunionnais au kuduro, rap, slam et hip-hop angolais, les musiques participent d'une conscience politique et mémorielle, elles incarnent le passé et le présent des luttes et des engagements. Face à la *mondialisation* standardisée, Glissant invite à la *mondialité* qui partage et réunit les différences. La question du Tout-musique signifie élargir l'intérêt et prêter attention aux musiques existantes, présentes ou passées, insoupçonnées ou situées en "devenir mineur". Il faut redécouvrir et explorer sans cesse des musiques inconnues ou oubliées. Ne pas le faire, c'est prendre le risque que les musiques, ou les langues, disparaissent.

Cette perspective conduit à emprunter les chemins artistiques de traverse, vers des rencontres musicales inédites, créations originales ou phénomènes de créolisation, au sein du Tout-monde des arts et cultures. Cela permet aussi de comprendre par exemple comment les chants des anciens esclaves malgaches ou africains inspirent l'imaginaire de la révolte et de l'insoumission jusqu'au groupe Delgres ou la rappeuse Casey. Cela permet enfin de retrouver la philosophie spirituelle et poétique inscrite dans la création musicale.

Entretien mené par Véronique Bergen

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, le plasticien et sculpteur Anselm Kiefer précise que "le sens est infiniment présent dans le signe". Pour Glissant, au cœur de la violence et du chaos, l'art permet de "fréquenter le Monde, ses éclats irréductibles et ses lumières répandues, unies comme des limons de fleuve qui s'enlacent". L'artiste est le réceptacle de visions hallucinées et bouleversées, dont il est le moi-porteur. Parmi les personnalités rencontrées par Glissant, l'artiste chilien au style unique Matta (1911-2002) parcourt les plurivers, de l'algorithme à la fêlure, du galactique au métaphysique. À de nombreuses reprises, la déambulation picturale de Matta croise et recroise le vertige poétique glissantien.

Quelque part, entre le connu et l'inconnu, entre la terre et la mer, entre le réel et l'imaginaire, entre l'intériorité psychique et l'exploration du divers, quelque part dans cette zone de bordure, faubourg intime et périphérie politique, a lieu la rencontre entre Glissant et les artistes. Pour entrer dans cet archipel mouvant, il faut remonter au moment primordial dont parle Glissant, l'état de connivence avec l'entour, "cette espèce de tension vers ce point de fusion", où l'artiste échange avec l'animal, le paysage ou la terre. Ce moment premier, dont toute histoire des arts conserve la nostalgie et tente de retrouver l'intensité initiale. *Sur l'épaule*